

arrivé (tout en prétendant le contraire bien sûr). J'avais pas besoin d'en lire plus, j'étais capable d'improviser du plus pur Krishnamurti par la parole comme par l'écrit, dans un discours d'une cohérence sans failles. Mais le discours avait beau être beau et sans failles, à aucun moment il n'a eu l'air de servir à quoi que ce soit ni à moi ni à autrui. Ça a duré des années sans que je fasse mine d'en prendre de la graine. Avec la découverte de la méditation, le jargon s'est détaché de moi du jour au lendemain, sans laisser de traces. J'ai su alors toute la différence entre un discours et une connaissance.

Le grand chef a rectifié le tir aussitôt : Krishnamurti à la trappe, la méditation en épingle ! Discrètement, il va sans dire, il fallait maintenant qu'il joue avec un tout autre doigté. Les temps avaient changé, avec ce gosse qui maintenant lui courait entre les pattes, et qui avait l'oeil un peu vif parfois. Il faut croire que le gosse était occupé ailleurs. Toujours est-il que c'est cinq ans plus tard seulement, alors qu'une certaine marmite avait explosé et que le gosse était accouru voir ce qui se passait, que le manège du grand chef a été percé à jour.

C'était il n'y a pas si longtemps finalement, ça fait à peine plus de deux ans, que le Guru-sans-en-avoir-l'air a été enfin éventé - un déguisement de plus à la trappe ! Le pauvre patron, il allait se retrouver tout nu, quasiment. Ou pour le dire autrement : le cheval "Méditation", qui avait pris la place du cheval sans nom (qu'il ne fallait surtout pas appeler "krishnamurtien" !) fait des retours de mise vraiment dérisoires, surtout si on les compare aux coquets retours du cheval "mathématique" aux temps lointains où le patron misait encore sur lui. S'il a maintenu la mauvaise mise pendant si longtemps, c'était par inertie pure - il avait déjà changé de mise une fois, c'est déjà pas si courant et il avait fallu pour cela tout l'impact d'un événement percutant<sup>6</sup> (42). Les patrons ils aiment pas tellement changer de mise - et là il s'agissait même d'une sorte de retour en arrière, à la mise précédente.

C'est à partir de 1973, quand je me suis retiré à la campagne, que les retours du nouveau cheval ont commencé à se faire vraiment maigres en comparaison avec celui d'antan. L'apparition inopinée de la méditation trois ans plus tard les a un peu relancés. Il y a eu même l'épisode d'une pointe vertigineuse de mars à juillet

---

#### <sup>6</sup>(42) L'arrache salutaire

"L'événement "percutant" en question a été la découverte, à la fin de l'année 1969, du fait que l'institution dont je me sentais faire partie était partiellement financée par des fonds provenant du ministère des armées, chose qui était incompatible avec mes axiomes de base (et l'est d'ailleurs encore aujourd'hui). Cet événement a été le premier dans toute une chaîne d'autres (plus révélateurs les uns que les autres !) qui ont : eu pour effet ; mon départ de l'IHES (Institut des Hautes Etudes Scientifiques), et de fil en aiguille un changement radical de milieu et d'investissements.

Pendant les années héroïques de l'IHES, Dieudonné et moi en avons été les seuls membres, et les seuls aussi à lui donner crédibilité et audience dans le monde scientifique, Dieudonné par l'édition des "Publications Mathématiques" : dont le premier volume est paru dès 1959, l'année qui a suivie celle de la fondation de l'IHES par Léon Motchane), et moi par les "Séminaires de Géométrie Algébrique". Dans ces premières années, l'existence de l'IHES restait des plus précaires, avec un financement incertain (par la générosité de quelques compagnies faisant office de mécènes) et avec pour seul local une salle prêtée (avec une mauvaise humeur visible) par la Fondation Thiers à Paris pour les jours de mon séminaire [*Une récente brochure éditée par l'IHES à l'occasion de l'anniversaire des vingt-cinq ans de sa fondation (dont Nico Kuiper a eu la gentillesse de m'envoyer un exemplaire) ne souffle mot de ces débuts difficiles, jugés peut-être indignes de la solennité de l'occasion, fêtée en grande pompe l'an dernier.*]]. Je me sentais un peu comme un cofondateur "scientifique", avec Dieudonné, de mon institution d'attache, et je comptais bien y finir mes jours ! J'avais fini par m'identifier fortement à l'IHES, et mon départ (comme conséquence de l'indifférence de mes collègues) a été vécu comme une sorte d'arrachement à un autre "chez moi", avant de se révéler comme une libération.

Avec le recul, je me rends compte qu'il devait déjà y avoir en moi un besoin de renouvellement, je ne saurais dire depuis quand. Ce n'est sûrement pas une simple coïncidence si l'année qui a précédé mon départ de l'IHES, il y a eu un soudain basculement de mon investissement d'énergie, laissant là les tâches qui la veille encore me brûlaient dans les mains, et les questions qui me fascinaient le plus, pour me lancer (sous l'influence d'un ami biologiste, Mircea Dumitrescu) dans la biologie. Je m'y lançais dans les dispositions d'un investissement de longue haleine au sein de l'IHES (ce qui était en accord avec la vocation pluridisciplinaire de cette institution). Sûrement ce n'était là qu'un exutoire au besoin d'un renouvellement beaucoup plus profond, qui n'aurait pu s'accomplir dans l'ambiance d' "étuve scientifique" de l'IHES, et qui s'est fait au cours de cette "cascade de réveils" à laquelle j'ai fait déjà allusion. Il y en a eu sept, dont le dernier a eu lieu en 1982. L'épisode des "fonds militaires" a été providentiel en déclenchant le premier de ces "réveils". Le ministère des armées, tout comme mes ex-collègues de l'IHES, ont finalement eu droit à toute ma reconnaissance !